

INFORMATIONS

Mais, depuis quelques mois, nous l'avons vu vivre un ralenti, se vouler peu à peu; nous sentions sa voix s'affaiblir. Chacun de ses gestes devenait un effort. Nous essayions de croire que la chute rapide de tension succédant au traitement de septembre dernier était la conséquence de ces manifestations. Lui-même calmait notre inquiétude avec son moral élevé, sa bonne humeur continue, sa souriante sérénité. Nous ne pouvions croire que cette modestie, cette délicatesse, cette haute probité professionnelle qui le rendaient si sympathique nous était sur le point de disparaître.

Il repose maintenant dans le petit cimetière de Saint-Grégoire-de-Vieville si calme, si émouvant, bien loin du bruit et de l'agitation des villes.

L'église était trop petite pour contenir tous ceux qui avaient voulu accompagner une dernière fois Pierre Lepieux. Et les visages bouleversés montraient que, plus qu'un collègue, chacun de nous venait de perdre un ami.

PIERRE VÉLON

Alexandre Kliaguine

Le 1^{er} mars 1952 décédait à Paris le grand industriel Alexandre Kliaguine. La carrière du défunt peut être considérée comme prodigieuse. Ruiné à plusieurs reprises au cours de sa vie mouvementée, on peut sans contredit affirmer qu'il eut un destin hors série.

Sa vie et son extraordinaire activité d'industriel et d'homme d'affaires sont telles que beaucoup de légendes se sont créées sur lui et sa fortune.

Né à Orel, en 1884, d'une famille terrienne, Alexandre Kliaguine est sorti premier comme ingénieur des chemins de fer. Survient la révolution russe de 1905, Kliaguine interrompt ses études et part comme conducteur de travaux dans les steppes d'Astrakan.

Né à Orel, en 1884, d'une famille terrienne, Alexandre Kliaguine est sorti premier comme ingénieur des chemins de fer. Survient la révolution russe de 1905, Kliaguine interrompt ses études et part comme conducteur de travaux dans les steppes d'Astrakan. Il fait sa première fortune en découvrant une ville engloutie. Il revient à Pétrograd et c'est l'ascension vertigineuse. Il construit le chemin de fer de l'Amour et il est envoyé par le gouvernement russe en Belgique, en France et en Angleterre pour l'achat de matériel.

La guerre de 1914 le trouve en Belgique, à un poste important. Il est envoyé à Arkanal où il construit, en un temps record, le chemin de fer de Mourmansk; il régagne la France et ensuite, en 1919, il retourne en Russie pour s'enfuir après, par Bergen, en Angleterre.

La Révolution de 1917 a ruiné complètement sa carrière.

Le Gouvernement français l'agrée comme liquidateur des achats faits par les chemins de fer russes. Son mandat terminé, comme beaucoup de ses compatriotes, il se retrouve sans situation, sans argent.

En 1921, il crée sa propre affaire : chantiers de démolition de navires en Tunisie et en France. Il fait des inventions qui réussissent, s'intéresse à toutes les affaires qui valent d'être reprises et rendues à l'activité française. Il remet en état un paquebot qui pendant la guerre rend de grands services pour les transports en Méditerranée. Il se rend acquéreur d'un grand hôtel à Paris et sur la côte d'Azur, achète l'usine Charabot et C^o de Grasse.

Pendant seize ans il a su rendre à cette affaire touchant de près la parfumerie française, son renom et

son prestige mondial grâce à ses efforts dans le domaine commercial et technique.

Pour Alexandre Kliaguine vie et travail étaient synonymes. Retiré de certaines de ses activités, il a écrit deux livres, traduits en français, et que ses compatriotes considèrent comme faisant partie de la littérature russe : « Au-delà de l'Oural » et « Le trésor de Mamaï ».

Généreux bienfaiteur il a aidé de nombreux étudiants et élevé plusieurs enfants de l'émigration. Ses dernières années ont été assombries par la maladie qui l'a obligé à vendre plusieurs de ses affaires. Il disparaît à l'âge de 67 ans, après 30 ans d'activité en France, et laisse le souvenir d'un homme dont la vie a été toute consacrée au travail et dont l'écrivain russe Ivan Bouinine, prix Nobel, a dit « qu'il le considère comme un des plus doués parmi les Russes ».

Industrie de la Parfumerie présente à M^{me} Alexandre Kliaguine, à sa fille et à son fils ses condoléances les plus attristées.

S. S.

Pendant un récent voyage à Milan, à l'occasion de la Foire de Milan, notre Rédacteur en Chef a été invité à visiter les importantes usines de parfums et de produits de beauté appartenant à la Maison Givienne.



Conduit par le Directeur général, le Docteur Vilani, et par le Directeur technique, le Docteur G. Guadagni, il a été particulièrement impressionné par le modernisme qui règne dans cette usine, conçue d'après les principes les plus modernes.

Du laboratoire de création des parfums, de construction récente, extrêmement élégante, aux salles de confection où des ouvrières en blouses vertes et bleues assurent la marche de la chaîne, tout est aéré, spacieux, efficient. Plus de 1.200 articles, qui figurent dans le catalogue de cette Maison, sont fabriqués avec un outillage up to date, qu'il s'agisse des microniseurs de talc et de poudres, des malaxeurs pour la fabrication du Céthiylol, dentifrice contenant des ammoniums quaternaires, etc., etc.

Les parois des ateliers sont revêtues de faïences et de majoliques et les carrelages en mosaïque, qui font le charme des usines italiennes, sont répandus à profusion.